

PRESENTATION A LA PRESSE DU LIVRE "LILLE L'EUROPEENNE"

(Hôtel de ville, le 10 décembre 1988)

- Je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation.

- J'ai souhaité vous réunir aujourd'hui pour vous présenter un nouveau livre sur Lille, dont le titre s'est très naturellement imposé à moi : "Lille l'Européenne".

C'est un ouvrage édité par la Ville, avec le soutien financier du Crédit municipal de Lille, dont je salue le président, M. Raymond Vaillant.

Ce livre, vous le verrez, laisse la plus grande part aux photos. Nous les devons à Pierre Cheuva, que je veux publiquement féliciter pour son grand talent.

La conception du livre est le fait du Service de communication et d'information municipal, en particulier de son responsable M. Pierre Cousin. Quant à la réalisation, nous la devons à l'agence Linéal de Villeneuve d'Ascq.

- Cet ouvrage est le nécessaire complément des livres qui ont déjà été consacrés à la ville de Lille.

1) Je pense bien sûr au livre de Pierre

Pierrard : Lille, dix siècles d'histoire, qui reste la grande référence en matière d'histoire. Cet ouvrage est aujourd'hui épuisé. Je souhaite qu'il soit réactualisé et réédité. Des contacts sont en cours avec les éditions Stock, qui nous présenteront bientôt un devis. Si l'opération est financièrement possible, le nouveau Pierrard sortira

dans un an, juste avant la période des fêtes. Si je suis aussi prudent, c'est que nous rencontrons un gros problème. La première édition de ce livre (celle de 1972, à couverture beige toilée) était sortie aux éditions ACTICA, entreprise de La Madeleine qui a ensuite fermé ses portes et vraisemblablement détruit ses archives. Cette situation nous obligerait à réunir de nouveau tous les documents et à refaire l'ensemble de la photogravure.

2) Je pense aussi bien sûr au Piéton de Lille, qui rencontre un succès très mérité. Personnellement, je l'apprécie beaucoup et je peux dire à ses auteurs, Michel Marcq et Sam Bellet, que je l'ai aidé à faire le tour du monde en l'offrant à tous les ambassadeurs en poste à Paris.

Mais ce livre est beaucoup plus un livre d'ambiance, un regard personnel sur Lille qu'une présentation de la ville ; de plus, son prix relativement élevé (près de 300 F) interdit une large diffusion. J'ai donc souhaité le réserver aux visiteurs de marque et le compléter par un livre plus modeste, mais édité à 20 000 exemplaires.

- Pierre Cheuva, vous le verrez, a lui aussi travaillé en toute liberté, avec la subjectivité qui fait le charme des très belles photographies. Cette liberté, il a su la concilier avec la contrainte que je lui avais imposée : faire figurer dans le livre les principaux monuments de Lille, tous ces monuments qui font sa spécificité et qui permettent de la reconnaître.

Quant au texte que j'ai signé, j'ai souhaité qu'il soit à la fois descriptif des réalités physiques de la ville, en particulier de ses changements, mais aussi de ses chances pour l'avenir.

Ce livre est l'un des devoirs de vacances que je m'étais réservés.

- Je souhaitais mettre en chantier un ouvrage sur Lille, et un livre d'art sur Vauban ! Mon déplacement en Amérique latine m'a empêché de réaliser le second, mais je suis très heureux de pouvoir vous présenter le premier aujourd'hui.

- Pour les prochaines vacances d'été, je m'imposerai un autre devoir : celui de mettre au point la Conférence de rentrée de l'Université populaire, dont le thème sera "Lille a bien méritée de la patrie"

- Ainsi, après avoir rendu hommage à la beauté de la Ville avec ce livre, je rendrai hommage à la valeur des lillois avec ma conférence.

- En fait, ce nouveau livre répond à l'envie que j'avais depuis longtemps de remplacer l'ouvrage de Me Kah, l'ancien bâtonnier, président des Amis de Lille. Les plus jeunes d'entre vous ne connaissent certainement pas cet ouvrage, écrit il y a plus de vingt ans et épuisé depuis longtemps. Comme vous pouvez le voir, il a beaucoup vieilli. D'abord parce que les photos étaient en noir et blanc, ensuite parce ces photos étaient très académiques. C'est une succession de sites et de monuments, sans aucune présence humaine.

Mais ce qui, aujourd'hui encore me plaît dans ce livre, c'est sa formule : un texte relativement court, beaucoup de photos et une présentation toute simple, permettant de le sortir à un prix raisonnable et de l'offrir largement.

Ce livre de Philippe Kah, Augustin Laurent me l'avait offert en 1967, année à partir de laquelle mes activités politiques faisaient de moi un lillois deux jours par semaine.

Auparavant, quand j'étais étudiant, je ne connaissais de Lille que la gare et le quartier des Universités.

Mais avec ce livre, j'ai eu envie d'en connaître plus, et c'est en suivant ce guide que j'ai fait mon premier grand tour de la ville.

Vingt ans ont passé - Aujourd'hui, la ville est la même, et pourtant elle est différente. Je suis cependant satisfait de constater qu'elle a réussi ce mariage subtil qui permet de forger son âme : le mariage entre l'innovation et la tradition; la fidélité au passé et l'aspiration au changement. Si dans vingt ans le maire de Lille éditait un autre livre, en le comparant à celui-ci, il devrait pouvoir dire : "j'ai su, tout-à-la fois, garder et créer.

Pour ma part, c'est dans cette démarche fondamentale que je m'inscris pour ma ville, mais aussi pour ma région toute entière.

- En éditant Lille l'Européenne, j'ai voulu faire apparaître, avec éclat, la beauté d'une ville, qui.

s'est profondément transformée. Tous les visiteurs le disent ; les Lillois eux-mêmes en ont conscience : Lille est méconnaissable. En feuilletant ce livre, l'impression est encore plus grande. Une impression de beauté, mais aussi de convivialité. C'est un véritable art de vivre que Pierre Cheuva révèle dans ses clichés. Lille y est perçue comme une ville où on se sent bien. C'est la beauté d'une capitale et le charme de la province, où on prend le temps de vivre et de s'amuser.

Lille est aujourd'hui une ville dont les lilloises et les lillois peuvent être fiers.

Si j'insiste sur cette notion de fierté, c'est parce que j'entends parfois des propos - venus d'ailleurs - critiquer la ville, et donc critiquer ses habitants.

Laissons cela aux émissions de télévision qui choisissent toujours le Nord quand il s'agit de traiter un sujet désagréable. Laissons à d'autres le plaisir malsain de remplir les rubriques de "l'anti-Nord" -

La Ville est belle, nous le constatons - Quel lillois oserait prétendre le contraire ?

- Ce livre, je vais l'offrir, comme cadeau de fin d'année, à tous les membres du Conseil municipal. Je souhaite que les Lillois en fassent eux aussi un cadeau de choix pour les fêtes. C'est pourquoi j'ai voulu qu'il soit aussi vendu en librairie et ce à un prix très raisonnable.

A 85 F, soit à peine le prix d'un roman, je pense que c'est le cas.

Cette vente en librairie se fera au profit de la Fondation de Lille, ce qui permettra aux acheteurs de faire en même temps une action humanitaire.

La Fondation, nous en reparlerons bientôt, lorsque je remettrai, au professeur Soots, le chèque qui bouclera l'opération coeur artificiel. La somme nécessaire est en effet réunie et le C.H.R. pourra très bientôt acquérir cet équipement.

Aujourd'hui, je veux simplement vous présenter les deux responsables de l'Association pour la Fondation de Lille : son secrétaire général, Roger Laurent et son directeur Alain Bourdon.

Roger Laurent est le fils de notre maire honoraire, M. Augustin Laurent, mais il est aussi l'ancien directeur administratif du Centre de transfusion sanguine, ce qui le qualifie parfaitement pour s'occuper d'une Fondation fortement orientée sur l'aide à la santé, en France et dans le monde. J'ajoute que depuis son départ en retraite, il se consacre beaucoup à l'aide humanitaire, notamment en direction de la Pologne.

Alain Bourdon, vous le connaissez, est notre directeur des affaires scolaires, fonction qu'il occupe depuis qu'il a quitté son poste de Directeur de l'Office de Tourisme.

7
Dehinter

LILLE L'EUROPEENNE

Comme la vie, comme bien d'autres haltes marchandes devenues, au fil des âges, capitales, Lille est née de l'eau. Les fouilles effectuées dans le Vieux-Lille exhument des vestiges de l'antique "Castrum Islens", le château de l'Isle dressé au coeur du marais. Celtes, Gaulois, Romains et Francs ont guerroyé sur ce site. A deux pas, la France est née sur le champ de bataille de Bouvines.

Mille ans d'histoire ont fait de Lille la capitale des Flandres hier, la capitale du Nord-Pas-de-Calais aujourd'hui. Demain, Lille hissera toujours davantage sa dimension européenne.

-:-:-:-

L'histoire de la ville est le meilleur garant de son avenir. Les fastes toujours recommencés de la cour du duc de Bourgogne, la bourgeoisie marchande aux prises avec les princes pour ses libertés communales, Vauban et son "pré-carré" pour insuffler "l'esprit" de la frontière, la résistance épique des Lillois face aux Autrichiens, en 1792, pour sauver la Révolution : autant d'épisodes qui marquent encore la personnalité de Lille.

A la dentelle de briques et de pierres de la vieille Bourse, chef d'oeuvre de la Renaissance flamande, répondent les beffrois dressés comme autant de défis au pouvoir en place. A la Citadelle, merveille de l'art

militaire du XVIIIème siècle, fait écho la Déesse de la Grand-Place, témoignage de l'héroïsme et de la foi républicaine de la cité.

Les rendez-vous de Lille avec les grandes périodes de la vie nationale et européenne n'ont jamais cessé. L'opulente cité marchande, située au carrefour des échanges entre l'Europe du nord et celle du sud, la ville de foires accueillante aux voyageurs venus de Londres en route vers l'Italie, la voici devenue, avec la mutation industrielle du XIXème siècle, cité symbole du nouvel âge économique. L'ère du charbon et de l'acier dégrade ses façades. De l'enchevêtrement des usines et des entrepôts, des ruelles du quartier Saint-Sauveur, surgit le chant, qui, tout autour de la planète, symbolise la volonté du prolétariat naissant de changer la vie : "l'Internationale". Cette étape, elle aussi, a marqué la ville dans sa chair. Aux "friches" d'industries périmées succèdent les audacieuses rénovations, qui installent le tertiaire et ses bureaux au coeur des anciennes cathédrales du textile.

Lille, la ville qui vit naître Charles de Gaulle. Lille, la ville de Roger Salengro, l'une des figures emblématiques du Front Populaire. Lille, ouverte aux actes de la Résistance et si complice de l'armée des ombres. Lille encore, lorsqu'en 1981 une nouvelle page de l'histoire de la République s'écrit. Lille toujours, quand, enfin, Britanniques et Français scellent leur décision de créer, grâce au tunnel, un lien fixe transmanche. Lille demain, retrouvant sa vocation marchande et sa fonction de carrefour, quand les T.G.V. déposeront au Centre International d'Affaires, les industriels venus des divers horizons de l'Europe.

--:--:--:--

Ces nouvelles mutations, déjà engagées, redessinent, elles aussi, le visage de la ville. Hier, le poète Albert Samain "pour voir des jardins fermait les paupières". Aujourd'hui, les arbres, par centaines, les jardins, les massifs de fleurs, les fontaines, sont venus agrémenter les larges avenues et les immeubles résidentiels. La ville redécouvre le plaisir de se parer, de se montrer. Les Lillois, comme les visiteurs, succombent au charme de la découvrir, en musardant au long des voies piétonnes aux chaussées carrelées à l'italienne. Lille, l'inattendue méridionale aux foules tardives et riantes. Avec sa rue de Béthune et les cinémas, ses commerçants, ses musiciens dans le vent, ses bateleurs de passage, ses "cafés", où le demi-pression est toujours roi, une vieille habitude ici, où Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, créa l'Ordre du Houblon en 1435.

Le centre traditionnel s'ordonne autour de la Vieille Bourse et de la place Charles de Gaulle, encore souvent nommée Grand-Place. Il se diffuse aussi bien dans les étroites rues historiques, qu'au long de cette rue Nationale, large et rectiligne, qui nous dit qu'au second Empire, le baron Haussmann n'a pas oublié Lille. Des restaurants de toutes catégories, des commerces haut de gamme, la plus grande librairie d'Europe, de brillantes galeries marchandes constituent les diverses facettes de ce pôle d'attraction. Au fil des mille menus offerts au visiteur, la gastronomie locale propose ses succulents hochepots, ses carbonnades ou ses lapins aux pruneaux, en les corsant parfois d'une rasade d'alcool du pays : le genièvre.

A partir du centre, deux axes se proposent au visiteur. D'une part, le Lille historique, en direction de l'Hospice Comtesse. D'autre part, le Lille de demain, vers l'Hôtel de Ville.

Fondé en 1236 par la "bonne comtesse Jeanne", l'Hospice abrita les blessés de Fontenoy. Si les bâtiments ont connu bien des avatars, la très belle nef à la voûte lambrissée de la salle des malades a pu être sauvegardée. Ce périmètre du Vieux-Lille n'a toutefois rien d'un musée. La vie de la ville, ses activités, continuent de rythmer les jours. Le palais de justice moderne ose y dresser sa large tour de 43 mètres et une symphonie de béton et de verre abrite des salles d'audience garnies de tapisseries d'Aubusson. A ses côtés, s'est édifié le nouveau conservatoire de Lille. De telles associations font cohabiter, sans ruptures incongrues, tradition et modernité. En cheminant jusqu'à la Deûle, le promeneur atteint la "reine des citadelles", construite par Vauban après la conquête de la ville par Louis XIV. Une ville dont la Fontaine écrivait au roi qu'elle valait une province.

Cette valeur tient moins à son riche patrimoine architectural qu'au dynamisme de sa population. L'animation de la rue n'est que l'illustration de cette vitalité. Et n'est-ce pas naturel pour une cité dont le prince est un enfant ? Le "P'tit Quinquin" : encore une chanson lilloise qui a fait le tour du monde. C'est en 1853, qu'Alexandre Desrousseaux a créé cette berceuse. Immortalisée dans la pierre, la touchante dentellière berce son enfant pour l'éternité, dans le square qui porte le nom de l'auteur.

Avec "l'Internationale" et le "P'tit Quinquin", une autre chanson, mise en musique en 1867 par le Lillois André Renard, connaît une singulière fortune. Il s'agit, sur les paroles du communard Jean-Baptiste Clément, du "Temps des cerises".

Le peuple de Lille a su chanter, dans ses tavernes comme sur son pavé, ses espoirs, sa tendresse et sa nostalgie. Et, "longtemps après que les poètes ont disparu,

leurs chansons traînent encore dans les rues". Ainsi, d'âge en âge, au-delà de la lettre des mots, se perpétue, de refrain en refrain, l'âme d'une ville.

-:-:-:-

Des rues, l'âme de Lille s'est glissée en sous-sol. Signe éclatant du futur de la cité, le métro est devenu l'une des vitrines de la ville. De petit gabarit, entièrement automatisé grâce à l'invention d'un professeur d'une université lilloise, Robert Gabillard, cette merveille de technique a été, après Lille, adoptée par des villes comme Toulouse et Strasbourg, mais aussi Chicago et Jacksonville aux Etat-Unis. Controversé à sa naissance -évidemment- le VAL fait aujourd'hui l'unanimité. Plus de 100 000 personnes l'utilisent chaque jour. Il dessert notamment la gare de Lille, première gare de province avec quelque 3 millions de passagers par an, et permet de gagner aisément, à l'autre extrémité de la commune, le C.H.R., vaste cité hospitalière qui étend son influence jusqu'en Belgique.

Cette première ligne de 13 Km, jalonnée de 18 stations, et qui sera bientôt complétée d'une seconde qui ira vers la banlieue ouest (Lomme, Lambersart), a été réalisée sous l'égide de la Communauté Urbaine. Le métro lillois se présente non seulement comme une innovation technique appréciée, mais aussi comme une avancée en matière de sécurité des personnes transportées et d'accès pour les handicapés. Sa construction a été conduite avec un évident souci d'harmonie.

Chaque station possède son style, ses couleurs, ses jeux de lumières. L'art a su s'imposer dans cette réalisation. Il n'est donc pas étonnant de constater que le

métro soit devenu un but de promenade le dimanche, un lieu de visite lorsque des familles lilloises accueillent parents et amis.

Tout comme les grands équipements des siècles précédents, le métro a changé l'aspect de la ville. Place Rihour, une pyramide de verre miroite sous son filet d'eau. Cernée d'arcades et bordée de tilleuls, elle trône au milieu des proliférantes terrasses de cafés, où, par les douces soirées, il est agréable de s'attarder à bavarder.

Place de la République, "le no man's land" d'hier est également devenu un forum. Entre le Palais des Beaux-Arts et la Préfecture, cet hôtel un peu massif du second Empire, une vaste fontaine circulaire anime le groupe de femmes conçu par l'artiste régional Eugène Dodeigne. Sur l'autre moitié de la place, lui répond le cirque de la station de métro et ses gradins de pierre, où le public vient écouter chanteurs ou musiciens installés en contrebass. Dans la station même, sont présentées quelques unes des oeuvres majeures du musée des Beaux-Arts. Le métro s'est donc révélé un "aménageur" inattendu et talentueux.

Envolée, en fumée serait-on tenté d'écrire, la rébarbative et noire ville industrielle. Le textile a perdu quelques usines renommées ; d'autres entreprises ont émigré vers les zones industrielles de la banlieue. Il en reste des "friches", qui demeurent des points d'ombre et un souci pour la municipalité. Elles témoignent de notre époque de mutation. Elles sont aussi l'espace de notre devenir. Des réhabilitations ont déjà été menées à bien. Celles du quartier de Moulins, en particulier, où, depuis belle lurette, le ronronnement des moulins à huile s'est tu. Dans une ancienne usine, une salle de théâtre a été aménagée. Il reste que rien ne se fait sans patience, ni argent. A peine a-t-on rénové une partie du Lille ancien, qu'il faut s'inquiéter de réhabiliter telle cité HLM récente, quand ce n'est pas, tout simplement, détruire tel "grand ensemble"

édifié en hâte dans les années 50, lorsqu'il fallait absolument construire vaste et vite, pour répondre aux besoins d'une population trop importante, face à un parc immobilier ravagé par quatre années de guerre.

--:--:--:--

Lille se rénove et se restructure. Elle n'était pas chef lieu de département à la Révolution. Douai avait été retenue. Toute l'histoire de la ville est celle d'une promotion rapide par concentration d'activités et d'administrations mais aussi par grignotage d'espace. Les quartiers de Wazemmes, Fives, Moulins, Esquermes étaient encore des communes autonomes sous Napoléon III. Le dernier regroupement, sous forme d'association, s'est fait avec la commune d'Hellemmes en 1976. La ville vit son avenir en compagnie des 86 communes rassemblées au sein de la Communauté Urbaine de Lille, vaste ensemble de plus d'un million d'habitants. Lille doit continuer de croître et de rayonner conjointement avec ses soeurs, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq, dans l'harmonie et au rythme des réalités, car nul ne peut ignorer que l'histoire chemine à pas lents.

L'avenir de la ville est certes indissociable de celui du Nord de la France dans l'Europe qui émerge enfin. Il n'est pas moins dissociable de la vie quotidienne de ses habitants. Les plus belles ambitions n'atteignent leur pleine dimension qu'à partir de leur prise en charge par tous, d'un engagement collectif. L'ambition pour la ville doit être partagée.

Pour parvenir à cette identification des habitants à l'avenir de leur cité, encore faut-il que la ville soit vraiment la ville. Lapalissade direz-vous. Non pas, si l'on considère que la ville n'est pas seulement une accumulation de biens, de richesses, d'inconvénients ou de

nuisances. La ville est un corps vivant autonome ; elle existe en elle-même et doit fonctionner comme lieu d'échanges, d'initiatives, de reconnaissance des uns et des autres. Les équipements collectifs les plus raffinés et coûteux soient-ils, qu'il s'agisse de santé, de formation, de communication, de loisirs, n'ont de valeur humaine, ne contribuent à l'enrichissement collectif, que si chaque citoyen peut en profiter, se sent concerné et participe à l'ensemble de la vie communale.

Sans jamais perdre de vue les objectifs qui doivent affirmer le rôle de la capitale des Flandres, l'équipe municipale a voulu associer autant que faire se pouvait les Lillois à la vie locale. Ainsi est née la formule des "dix villages dans la ville". Elle s'est traduite par la création de conseils de quartier, composés notamment de représentants d'associations diverses, connus de la population. Dix mairies proches des usagers et facilitant les démarches administratives, ont été aménagées. Elles sont le témoignage d'une réelle volonté de décentralisation.

Ces structures originales doivent permettre aux Lillois de connaître la "démocratie de participation" après la simple "démocratie de délégation". Cette mutation n'est pas sans conséquence sur la vie des quartiers et singulièrement sur leur sécurité. On voit réapparaître, en quelque sorte, le garde champêtre du village d'autrefois sous les traits de l'agent de quartier. A l'Hôtel de Ville a été mis en place un service de médiation destiné à traiter les problèmes les plus délicats. Des moyens modernes d'information ont été, en outre, développés, de manière, là encore, à associer au mieux la population à la vie collective de la cité.

Cet effort global, poursuivi avec tenacité en collaboration avec le mouvement associatif, contribue au climat de convivialité de la ville. Il multiplie les secteurs de relations et d'échanges qui font de Lille, non une addition d'individus mais une véritable communauté, consciente d'elle-même et de son devenir et capable d'exprimer ses volontés, que ce soit à propos de l'implantation du musée des Plans-reliefs ou du tracé du T.G.V.-Nord.

Ce sentiment de communauté trouve un terrain privilégié d'expression dans les démarches culturelles. Trop souvent, la culture est présentée ou perçue comme étrangère à la vie quotidienne. Seuls quelques privilégiés y auraient accès. Ce préjugé est d'autant plus erroné que la culture constitue la trame de la vie. Nul ghetto ne doit donc lui être abandonné. Elle est partout à sa place.

C'est ainsi que l'Hôtel de Ville est devenu une sorte de boîte à surprises. Les Lillois en ont d'abord été étonnés. Pourtant, ce vaste bâtiment municipal, au demeurent inachevé, dominé par les 105 mètres de son beffroi, constitue le seul exemple d'une telle ampleur, en France, d'une réalisation "art-déco" des années 1920. Né de la modernité au début du siècle, il a donc vocation à accompagner la marche des artistes contemporains. La vie est mouvement et la maison de la ville ne peut être qu'un lieu de vie.

Les mairies de quartier ayant capté une part importante des visiteurs en quête de papiers administratifs, il convenait de remettre en valeur cet hôtel de ville et de lui rendre sa force d'attraction. De nombreuses expositions ont donc été présentées dans l'immense hall du rez-de-chaussée. Cette première démarche a été prolongée en livrant le bâtiment à cinq plasticiens de renom : les peintres Erro, Messagier, Kijno, Klasen et Dado. Sur les murs de la salle du conseil, l'Islandais Erro a jeté les vives couleurs d'une fresque qui dit l'histoire de la ville. Tout

commence avec l'évocation de Lydéric, ce héros de la première légende lilloise. Enfant sauvé de massacre, il est nourri par une biche près de la fontaine du saule, comme, sur le site de Rome, Romulus et Rémus furent allaités par une louve. Devenu adulte, Lydéric triomphera en combat singulier du cruel tyran Phinaert. Deux personnages, qui, parmi bien d'autres, composent de nos jours les célèbres cortèges de géants de nos fêtes populaires. La fresque d'Erro s'achève sur la percée d'un superbe T.G.V. écarlate, sur fond de drapeaux, apparition du messenger mécanique de l'avenir européen de la ville.

Abandonnant la magie de cette salle, nous voici sur un grand palier transformé, par Peter Klasen, en évocation glacée de cette industrie, qui, avec ses cadrans, ses charpentes, ses panneaux, a si profondément marqué l'histoire de la ville.

L'escalier monumental accueille des oeuvres de Messagier et Kijno, inspirées d'autres facettes de la ville, comme l'immortel "P'tit Quinquin" ou cette "Porte de Paris", témoignage du XVIIème siècle face à l'Hôtel de Ville.

Lille continuera ainsi d'utiliser 1 % de son budget d'investissement à l'art dans la ville. Les querelles d'esthètes ou les controverses entre citoyens à la découverte de formes nouvelles ne manqueront pas. C'est cela aussi la vie d'une communauté.

La culture est l'une des composantes essentielles de la vie sociale. Dans ce domaine aussi, Lille bouge. Son palais des Beaux-Arts, l'un des plus riches musées de province, abrite des joyaux du "siècle d'or" de la peinture flamande et hollandaise, des Titien, des Goya, des Monnet... Il a connu des records d'affluence pour l'exposition des Matisse venus des musées de Moscou et de Leningrad. Il sera bientôt entièrement rénové. Le Fonds

Régional d'Art Contemporain, quant à lui, présente sa belle et insolite collection au musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq, tout proche.

L'Orchestre National de Lille, que dirige le chef Jean-Claude Casadesus, a conquis un large et fidèle public dans sa région d'origine, mais sait également se faire apprécier à New-York comme à Tokyo, Rome et Vienne... Le Nord est une terre de musique. Orchestres et fanfares s'y sont multipliés. Les chorales y sont actives.

La capitale des Flandres se piquait d'avoir l'un des plus anciens conservatoires de France, puisqu'il date de 1733. Elle dispose aujourd'hui du plus moderne. Inauguré en mars 1988, le bâtiment conçu par les architectes Philippe Legros et Colette Cerdan, dote cette "école particulière", d'un "lieu capable de mettre musiciens et danseurs en situation heureuse, accoustique en même temps que spatiale, en conciliant les contraires, le besoin d'isolement, l'apprentissage de la concentration et d'autre part la pratique de la communication avec les autres partenaires que requiert la pratique de l'orchestre, du quatuor ou du trio, comme de la danse au sein du corps de ballet...".

Le projet pédagogique a servi de fil conducteur pour réaliser ce lieu privilégié, où, en parfaite harmonie avec l'écrin du Vieux-Lille, le directeur Philippe Lefebvre, organiste titulaire à Notre-Dame-de-Paris, peut accueillir 1 500 élèves dans 80 classes et studios de travail. Au Conservatoire, il convient d'ajouter cinq écoles de quartiers qui accueillent chacune cent cinquante enfants, afin de les initier à la musique. La relève est donc d'ores et déjà assurée.

Arts plastiques, musique, mais théâtre aussi, dans ses multiples aspects. Gildas Bourdet et son théâtre de la Salamandre vont disposer, sur la place Charles de Gaulle,

d'une salle de 400 places environ, dotée d'un équipement technique de pointe. Le théâtre pour enfants de René Pillot conduit une activité soutenue et de qualité.

L'art lyrique dispose, cas unique hors de la capitale, de deux salles. Lille, qui, depuis le milieu du XVIIIème siècle, disposait d'une troupe permanente, n'en possède plus aujourd'hui. La ville d'Edouard Lalo, l'auteur du "Roi d'Ys", a connu des saisons lyriques flamboyantes. En ce domaine, hélas, le coût des spectacles atteint des sommes qui ne peuvent être supportées que par des collectivités importantes.

A cet égard, la tentative d'Opéra du Nord, appuyée sur les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing, était une heureuse initiative. Malheureusement, elle est demeurée sans lendemain. Pour autant, l'histoire d'amour entre Lille et l'art lyrique n'est pas achevée, puisque la salle du "Sébastopol" vibre toujours aux opérettes et que le Grand Théâtre accueille les grandes tournées. Demain, peut-être, sera-t-il possible de reprendre l'aventure trop tôt interrompue, en multipliant les échanges et les collaborations entre villes. Pourquoi, ce qui est de règle pour les productions cinématographiques ou de télévision, ne le serait pas également pour le théâtre et l'opéra ? Les coproductions sont devenues une nécessité pour monter les spectacles de qualité, seuls capables de mobiliser les spectateurs.

Aux équipements culturels permanents de la ville, il convient d'ajouter l'exceptionnel Festival de Lille, organisé par la municipalité et que dirige Mme Jacquie Buffin. Chaque automne, depuis 1973, quelques dizaines de manifestations présentent, dans tous les domaines, les artistes les plus renommés, les entreprises culturelles les plus audacieuses, les créations contemporaines les plus

étonnantes, sans négliger le patrimoine musical des siècles passés. Des dizaines de milliers de spectateurs participent à cette manifestation interdisciplinaire.

Lille, aidée par la région Nord/Pas-de-Calais, affirme également ses préoccupations culturelles à travers son ambitieux programme de câblage, qui verra les fibres optiques véhiculer une grande diversité de programmes de télévision et de services aux particuliers. Oui, Lille bouge.

Une ambition majeure résume aujourd'hui l'avenir de la ville. Elle tient en deux mots : LILLE L'EUROPEENNE. Lille, c'est-à-dire la capitale des Flandres, mais aussi celle de l'ensemble si dense que constitue le Nord/Pas-de-Calais, fort de ses quatre millions d'habitants. Dans ce pays des géants, où toute richesse, y compris la terre, toute prospérité, ont été arrachées de haute lutte, voici qu'il n'est bruit que de travaux de géants : le plus grand chantier du siècle entaille les falaises de la Manche, de fabuleux tunneliers vrillent la roche sous la mer.

Margaret Thatcher et François Mitterrand ont signé solennellement à l'Hôtel de Ville de Lille, le 20 Janvier 1986, l'accord qui permet enfin d'amarrer au continent ce vaisseau de haut bord qu'est la Grande Bretagne. Les T.G.V. européens, comme les voitures des particuliers, disposeront d'une voie royale vers Londres, après avoir traversé la plaine des Flandres. Pour relier Paris, Londres, Bruxelles, Cologne et Amsterdam, Lille devient le carrefour stratégique. La ville renoue ainsi avec ses origines et son âge d'or de grande cité marchande.

La bonne vieille gare, édifiée en 1846, après avoir été transférée de Paris-Nord à Lille, va à nouveau se transformer. Elle va non seulement s'adjoindre une gare pour T.G.V., mais aussi un Centre International d'Affaires. En conséquence, le centre même de Lille va se déplacer, s'étendre, prendre une nouvelle dimension. Déjà dans les plus

beaux rêves des urbanistes des années 60, un "Centre directionnel" aurait dû s'édifier à cet endroit. Un quart de siècle plus tard, la vie fait renaître ce projet, amplifié.

D'ordinaire, de telles entreprises sont gênées ou freinées par des problèmes d'acquisition de terrains. Par chance, soixante cinq hectares, propriété de la Ville et de la Communauté Urbaine, sont disponibles. Lille dispose ainsi d'un atout considérable, qui doit permettre de gagner un temps précieux. Une société d'études, "EuraLille", présidée par Jean Deflassieux, préfigure la Société d'Economie Mixte qui sera chargée d'aménager la zone des gares. On envisage de bâtir environ 300 000 m² de bureaux, d'équipements divers et de services haut de gamme. Déjà, Lille vient d'entrer dans le cercle restreint des "World Trade Centers". Elle est, en France, la septième ville à disposer de ce label. La Métropole du Nord se trouve ainsi en prise directe avec les centres d'affaires les plus importants de la planète, ce qui, pour une ville qui entend fonder son avenir sur les échanges, est capital.

Un autre signe ne trompe pas. La structure hôtelière de Lille ne cesse de se rénover et de s'enrichir. Quatre hôtels appartenant à de grandes chaînes viennent de s'ouvrir (410 chambres), trois autres sont en cours de construction (250 chambres), ce qui va sensiblement renforcer une capacité d'accueil, il est vrai, jusqu'alors trop juste. Il est en outre prévu, dans le cadre du Centre International, un équipement hôtelier de grand standing absolument indispensable.

Comme le métro a été, de façon parfois inattendue, un facteur de renouveau, le T.G.V. et le nouveau "Centre" joueront sans doute un rôle comparable. Déjà, ils mobilisent les imaginations et suscitent les projets : une foire internationale complètement "réinventée", un parc de loisirs et de sports sur le site grandiose qui jouxte la citadelle de Vauban, etc...

Le grand centre lillois, de haut niveau dans sa conception, dans la qualité des services et de l'accueil, a pour vocation de s'intégrer au fameux "delta d'or", cette zone de plus de 60 millions d'habitants, qui va du bassin londonien à la Ruhr en passant par les Pays-Bas, où aboutit ce fleuve majeur de l'Europe qu'est le Rhin. L'ambition lilloise rejoint dès lors l'ambition nationale. La France ne peut oublier la dimension économique décisive du Nord-Ouest européen et le rôle qu'elle doit y tenir. Il s'agit en effet de l'une des régions les plus actives du globe, celle que baigne le détroit le plus fréquenté au monde : le Pas-de-Calais.

Le destin de Lille a toujours été étroitement lié à celui de plat pays, de pays bas. C'est pourquoi la ville se transforme à un tel rythme, construit et prépare l'avenir. Les paysages changent mais les mentalités aussi. Chacun voit plus grand, plus loin. Chacun s'habitue à intégrer dans ses raisonnements la dimension européenne et les virtualités des échanges au delà des frontières. Ainsi se prépare, sans forfanterie mais sans crainte excessive, le grand marché unique de 1993.

L'image du T.G.V. filant à travers les plaines de l'Europe du Nord réveille les souvenirs enfouis des générations qui ont bâti ce pays. N'est-ce pas retrouver, au rythme de notre époque, la grande tradition d'ouverture à tous les peuples, à tous les pays, des brumes du Nord aux sables méditerranéens, qui, au Moyen-Age, caractérisait les cités drapières, les foires de Champagne et du Rhône ?

Ainsi, à l'aube du XXIème siècle, Lille retrouvera sa vocation première, ses traditions et le sens de son histoire. C'est pourquoi Lille, légitimement, se veut Lille, l'Européenne.